

**Promenade à Soulac
et
Phare de Cordouan**

Visite du dimanche 22 mai 2022
par Marie-Hélène et Daniel CHASSAGNE



Avertissement : cet exposé est un document rédigé sous notre responsabilité, à partir des propos des guides et d'éléments pris sur internet.

Sommaire

N°	Chapitres	Pages
	I – Promenade à Soulac	
1°)	Préambule – Historique de Soulac	1 à 5
2°)	Hôtel de ville	6 à 8
3°)	Les villas soulacaises	
	3-1 Généralités	9
	3-2 Villa « Brin » de mousse	10
	3-3 Villa « Eole »	10
	3-4 Villas « Saphor » et « Régina »	11
	3-5 Villa « Pâquerette »	12
	3-6 Villa « Magalie »	12
	3-7 Villa « Marcellus »	13
	3-8 Villa « Les Poujoques »	14
	3-9 Villa « Les Églantiers »	14
	3-10 Villa « Débuchette »	15
4°)	Anciens Bains Douches	15
5°)	Marché couvert	16
	II – Notre-Dame-de-la-fin-des-terres	
1°)	Généralité	17 et 18
2°)	Visite extérieure	19 à 22
3°)	Visite intérieure	23 à 25
	III – Phare de Cordouan	
1°)	La Bohème	26 à 28
2°)	Transfert sur une barge	29 à 31
3°)	Visite du Roi des phares	
	3-1 Généralités	32 à 35
	3-2 Appartement de l'ingénieur	36
	3-3 Vestibule	37 et 38
	3-4 Appartement du Roi	39 et 40
	3-5 Chapelle	41 et 42
	3-6 Salle des Bordelais ou des Girondins	43 et 44
	3-7 Salle des contrepoids	45
	3-8 Salle des lampes	45
	3-9 Salle de veille	46
	3-10 Lanterne	47
	3-11 Point de vue	48
4°)	Retour à Port Médoc	49 à 51
5°)	La barge se met au sec	52

I – Promenade à Soulac

1°) Préambule – Historique de Soulac

Après l'accueil traditionnel, café et biscuits, offerts par l'association nous retrouvons notre guide Caroline sur le parvis de la cathédrale



On y découvre une occupation et des traces de vie dès le V^{ème} siècle. Deux peuples y cohabitaient alors, les gallo-romains que l'on appelait médulles et qui sont à l'origine du nom de « médocains » le second est un peuple d'origine celte les Bituriges Vivisques.

La première étymologie du nom Soulac viendrait des chaumières où ils habitaient, soul voulant dire paille et ac étant la forme du pluriel.

En 580 un phénomène géologique (tsunami, grande inondation) a englouti tous les villages ne laissant aucune trace de vie et a modifié la côte sur plusieurs kilomètres, faisant perdre les traces du village de Soulac

En 1989 sur l'estran de la plage de l'Amélie a été trouvé cette enseigne. Il s'agit d'une représentation gauloise stylisée en tôle de laiton enseigne d'une tribu ou étendard de guerre.



Photo internet

Actuellement la ville compte 2.700 habitants à l'année et 30.000 en période estivale. Sa superficie est de 28.7 km², 80 % des villas sont des résidences secondaires.

Soulac connaît un essor en 1854 grâce aux bains de mer (coutume venue d'Angleterre en 1850) et appréciée pour ses vertus curatives (air et eau) dites balsamiques, auxquelles on ajoute des essences de pin et de romarin censées soigner certaines maladies dont la tuberculose.

Les premiers bains de mer se faisaient dans des tenues qui couvraient du cou jusqu'à la cheville et aux poignets car les gens qui travaillaient dans les champs étaient bronzés et les personnes aisées devaient garder une peau blanche comme du lait.



Photos internet



Un ponton permettait de descendre sur la plage car le sable était plus bas (photo internet)

L'essor de Soulac est relancé en 1874 grâce à l'arrivée du chemin de fer qui va désenclaver la pointe du médoc. Auparavant il fallait 9 heures pour aller de Bordeaux à Soulac, avec le train la durée était de 4 heures, aujourd'hui elle est de 1 h 45.

2°) Hôtel de ville

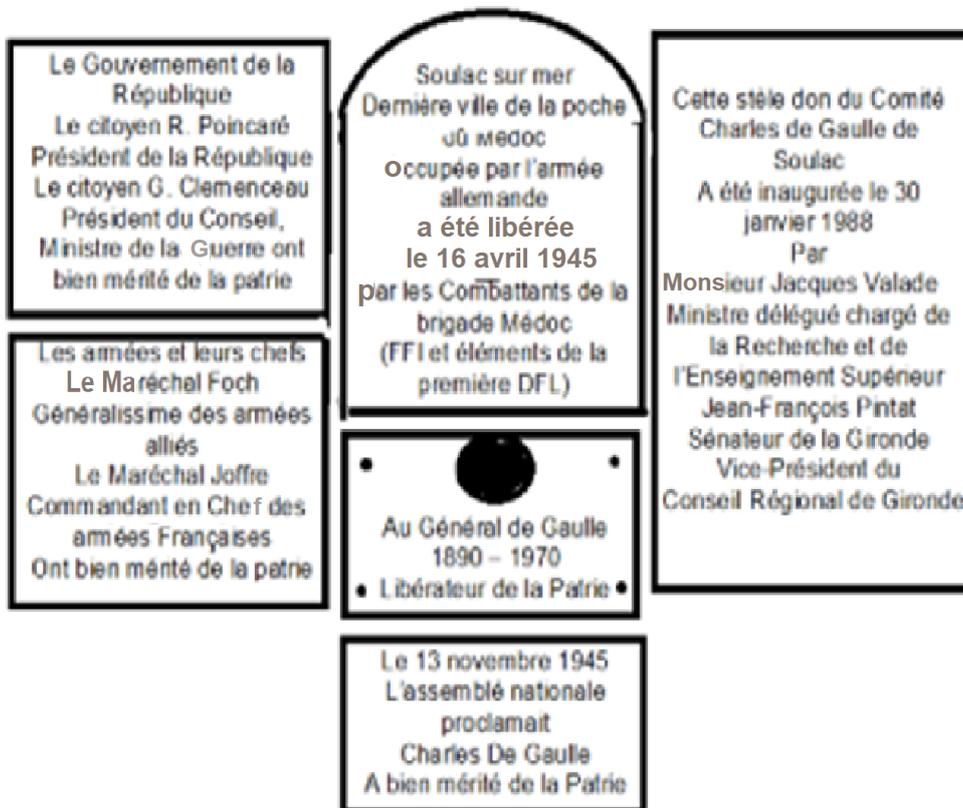
L'Hôtel de ville est imposant pour cette petite commune. C'était à l'origine un hôtel construit en 1866 pour répondre au tourisme balnéaire de masse, malheureusement les gens ont fait construire des villas secondaires et n'utilisaient pas l'hôtel qui a dû fermer en 1867. Il est réhabilité en 1901 en Hôtel de ville et transformé en infirmerie pendant la première guerre mondiale.



Stèle de Georges Mandel (1885 – 1944)

Il fut maire de Soulac de 1919 à 1944, et fut Ministre des PTT en 1934. Il a fait électrifier la commune et a lancé les démarches pour que Soulac-les-Pins devienne station balnéaire classée et obtienne le nom de Soulac-sur-Mer. Lâchement assassiné par les ennemis de la France et de la République le 7 juillet 1944.

Autres stèles



Stèle Jean-François Pintat (1923-1990) - Maire de Soulac (1959-1970)
Son fils Xavier Pintat est actuellement maire de Soulac



Les armes de Soulac-sur-Mer se blasonnent ainsi :
Coupé : au premier d'azur à la dune d'or, au bas de laquelle sont terrassés trois pins de sinople en fasce, et sommée d'une basilique d'argent, le clocher à dextre, au second d'argent aux trois étoiles flamboyantes de gueules.

3°) Les villas soulacaises

3-1 Généralités

Elles sont de style néocolonial descendu de Dieppe en 1822.

Entre 1860 et 1890 ce sont de très grandes villas avec de grands espaces qui sont implantées car toute la famille ainsi que les domestiques venaient y passer de longues périodes

Entre 1890 et 1920 les maisons sont plus modestes car elles sont utilisées pour des périodes moins longues. C'est à cette période que sont utilisées les briquettes rouges et la pierre calcaire.

Lors de la troisième période les maisons sont symétriques et construite autour de l'Hôtel de Ville pour former un petit village appelé le village aux 500 villas. (Exemple : « Brin de mousse ») .

Toutes ces villas possèdent un cartouche. Il n'y avait pas de règle de décoration et le nom était choisi librement en fonction de ses goûts personnels, il n'y avait pas de numérotation.

Entre les pierres calcaires, la tradition veut qu'il y ait 5 briquettes rouges. La rénovation impose de garder ces briquettes et la pierre calcaire, les lambrequins (guirlande de bois), les épis (mats en bois) ne sont que pures décorations et sont choisis librement. Les cheminées doivent être obstruées mais conservées en l'état. Concernant les couleurs utilisées la palette est large, il s'agit des couleurs principales: bleue, jaune, vert, rouge (et blanc) ainsi que leurs dérivées.

Lambrequin



3-2 Villa « Brin de mousse »



3-3 Villa « Eole »



3-4 Villa « Sapho » et villa « Régina »

Ces deux villas appartenaient au docteur Saint-Philippe, elles ont été construites vers 1900 sur un terrain de 2.500m².

La première est en pierres calcaires avec la particularité du cartouche décalé car elle possédait un balcon « Bow window » démoli pendant la deuxième guerre mondiale. On peut y admirer une grande tour en briques et sous l'avant toit de jolis cabochons.

La seconde, la villa « Régina » possède un cartouche qui se trouve aujourd'hui sur le côté du fait que la route ne passe plus sur l'avant de la bâtisse.



3-5 Villa « Pâquerette »



3-6 Villa « Magali »



3-7 Villa « Marcellus » : Cette grande villa verte est l'une des plus anciennes. Elle a été construite dans les tous débuts entre 1857 et 1863 pour la famille de Marcellus de Montbron, son toit en ardoise est un signe de richesse. Elle est divisée aujourd'hui en 16 appartements, sa tour centrale a été ajoutée pour permettre l'accès aux étages



3-8 Villa « Les Poujoques »



3-9 Villa « Les Églantines »



3-10 Villa « Débuchette »



4°) Anciens Bains douches



5°) Marché couvert

Ce marché couvert à l'origine était en bois. De chaque côté sur les colonnes des coquilles Saint Jacques et au centre le blason de la commune sur lequel est représenté la Basilique, trois pins maritimes et les étoiles de mer avec au-dessus la devise de la commune «Des sables elle surgit et revit»



II – Notre Dame de la fin des terres

1°) Généralités

La basilique de style romain située sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est classée monument historique depuis 1891. Dans le clocher les quatre cloches sonnent depuis le XVI^{ème} siècle.

Son origine remonte au I^{er} siècle avant J.C. Saint Véronique était venue s'installer à Soulac pour évangéliser le Médoc et créer un oratoire à la Vierge autour d'une source d'eau pure. Au X^{ème} siècle des moines bénédictins y construisent un prieuré (attesté en 1035), il a été protégé pendant plusieurs siècles et durant les guerres de religions, au début du XI^{ème} siècle on décide d'y construire une vraie église. Ce prieuré bénédictin dépendra de l'abbaye de Sainte Croix de Bordeaux et son église abbatiale sera dédiée à Sainte Marie de la Fin des Terres Suite à la remontée de la nappe phréatique le bâtiment est inondé et les moines sont obligés de remonter le sol de 3.60 m, la porte Sud est murée. La porte d'entrée datant du XIV^{ème} siècle dénote sur l'ensemble, car plus récente elle est de style gothique

A partir du XVI^{ème} siècle la basilique, construite entre deux dunes, va être envahie par le sable tant de l'extérieur que de l'intérieur et devient inutilisable.



Photo de la basilique ensablée

Les habitants sont contraints eux aussi de se déplacer de plusieurs kilomètres et vont créer le jeune Soulac. Ils construisent une chapelle en amenant l'autel de la basilique qui sera le lieu de culte pendant plusieurs siècles.

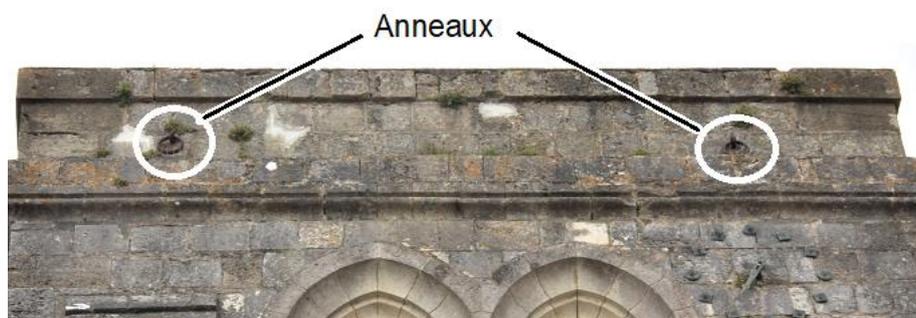
Le sauvetage de la cathédrale est dû à la Chambre de Commerce de Bordeaux car grâce à son clocher elle constituait un « amer » (point de repère pour les navires).

Le désensablement est décidé en 1860 par le Cardinal Donnet et dura 3 ans.



Les anneaux accrochés au clocher font l'objet de deux légendes locales:

- un berger qui faisait paître ses deux moutons aurait accroché l'un d'eux pendant qu'il courait après l'autre. Le mouton mécontent d'être attaché, à force de gratter, serait tombé au milieu du clocher, ce qui aurait permis la découverte de la basilique et son désensablement.
- les anneaux auraient été installés au moment du désensablement pour porter des charges lourdes.



2°) Visite extérieure

Prenons le temps de faire le tour de la basilique en partant par la gauche et revenant par la droite.



La façade à droite de l'entrée est symbolisée par le linge utilisé par Sainte Véronique pour essuyer le visage du Christ. L'église est devenue Basilique car sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, elle conserve la châsse de Sainte Véronique, laquelle contient des reliques attribuées à celle-ci, ainsi qu'à son époux Saint-Amadou et à Saint-Fort (évêque de Bordeaux). Elle a été consacrée basilique par le Pape Clément V au XIV^{ème} siècle.

Corbeaux sur lesquels repose la toiture, devant le clocher



Sarcophages

En 1858-1859 lors du désensablement ont été découvertes de nombreuses sépultures et des sarcophages venant du cimetière entourant la basilique. Ces sarcophages monolithes datant de l'époque mérovingienne sont antérieurs au XI^{ème} siècle, aujourd'hui il n'en reste que six.



Le transept

Partie gauche du transept
(sacrisite)



Partie droite du transept
(écroulée et non rebâtie)



Partie arrière



Les vitraux semblent posés sur le sol car la hauteur de sable à cet endroit est de 3.60 m.

Porte d'entrée datant du X^{ème} siècle, elle a été murée



Extérieure et intérieure



3°) Visite intérieure







III – Phare de cordouan

1°) La Bohème

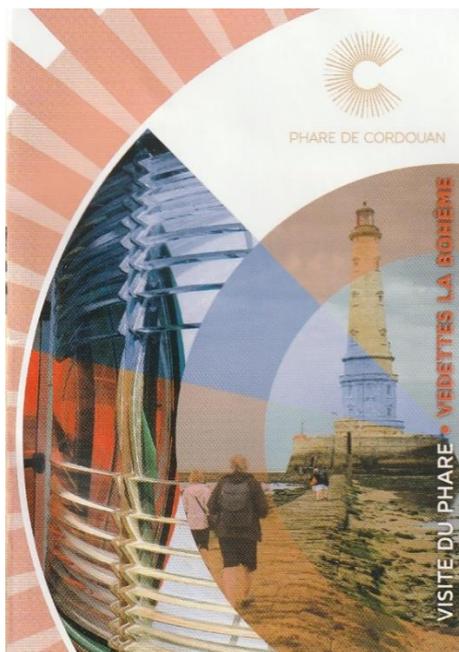
Depuis 1983, au départ du Verdon-sur-Mer, les Vedettes « La Bohème » vous accueillent pour la visite du phare de Cordouan



Nous embarquons sur la vedette et quittons Port Médoc pour rejoindre le phare de Cordouan. Il est situé à 4,7 miles (soit environ 8 km) de la pointe de Grave sur le plateau de Cordouan à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde. Il éclaire et sécurise la navigation dans les deux passes qui permettent l'accès à l'estuaire : la grande passe Ouest qui longe le rivage depuis le banc de la Coubre et la passe Sud plus étroite.



Billets d'embarquement



Billet d'accès au Phare de Cordouan

Départ le 22/05/2022 à 15h00

Tarif groupe 45€ :

- Traversée : 39€ TTC dont TVA 10% : 3.55€

- Entrée du Phare : 6.00€

Catégorie passager : Adulte

Titre de transport n° : 1877-1408-75489

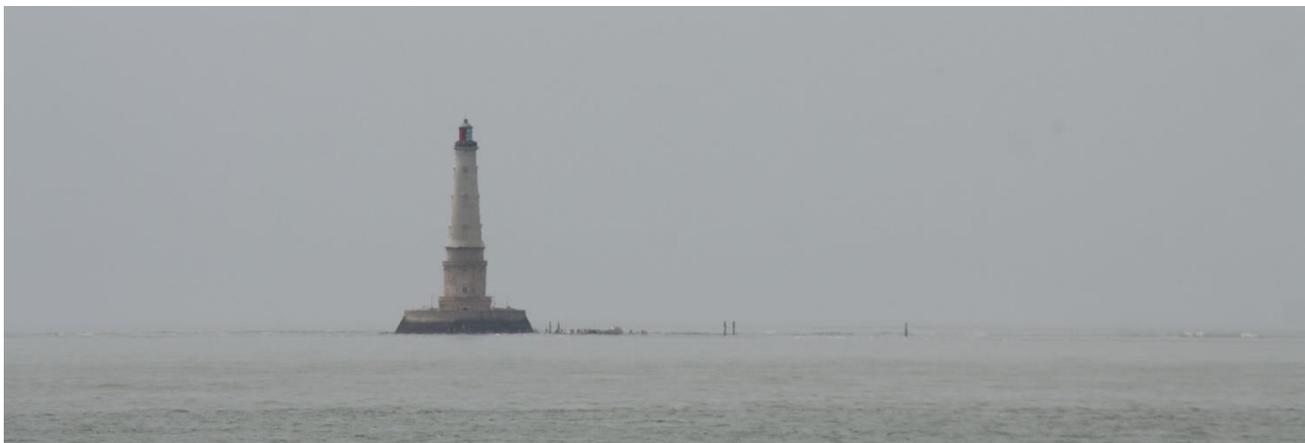


qrZQVq9fuxaV



2°) Transfert sur une barge

Après environ trois quarts d'heure de navigation, le phare nous apparait dans une brume légère.



La barge vient s'accoster à la vedette



Transfert sur la barge



Après un moment de flottaison, la barge repose maintenant sur ses roues. Elle nous amène parmi les rochers affleurants sur un chemin plus que chaotique à proximité d'une chaussée dallée qui aboutit à l'entrée du phare.



En file indienne, nous suivons le chemin recommandé en évitant cependant les flaques d'eau vestiges de la marée descendante.



Détail



3°) Le Roi des phares et le phare des Rois

3-1 Généralités

Construit fin XVI^{ème} début XVII^{ème} siècle c'est le plus ancien phare, il est toujours gardé.

Sa restauration a duré dix ans, la salle d'accueil a été la dernière salle restaurée.

Depuis les années 1950, les gardiens ont leur chambre chauffée sur le pourtour du phare, car les anciennes cellules sont froides et humides.



Les Combustibles

Lors de sa mise en service un dôme est constitué de huit baies fermées de vitraux. Dans un bassin placé sur un piédestal en bronze, on brûle à 37 m de hauteur, du bois enduit de poix (mélange d'huile et de goudron). Ensuite le combustible sera constitué d'un mélange d'huile et de blanc de baleine, puis par du gaz, plus tard encore par du pétrole.

L'éclairage

Le premier feu à réverbères paraboliques voit le jour en 1782, mais le phare se trouve alors en très mauvais état. Les marins déplorent par ailleurs l'insuffisance de la portée du phare, dont le feu n'est pas assez élevé. D'importants travaux de rénovation sont donc nécessaires. Ils sont menés de 1782 à 1789, puis en 1790, après avoir rehaussé le phare à 60 mètres au-dessus des plus hautes mers, un ingénieur met au point le premier feu tournant à réverbères paraboliques. Le combustible est un mélange de blanc de baleine, d'huile d'olive et d'huile de colza. En 1949 le phare est autonome, alimenté par des groupes électrogènes in situ. En 1976, ils sont reliés à une lampe de 6.000 W en 110 Volts triphasés. Le feu fixe est transformé en feu à occultation trois secteurs colorés, il est situé à 60,30 m au-dessus des hautes mers. En 1984, une lampe de 450 W au xénon est installée, mais elle est remplacée trois ans plus tard par une lampe de 2 000 W aux halogènes.

Vie des gardiens

L'eau est récupérée lors des pluies et stockée dans des citernes, chaque gardien amène sa nourriture pour une ou deux semaines. Six gardiens sont affectés au phare à tour de rôle et deux par deux viennent garder le phare. Le téléphone y a été installé en 1982.



Photo des premiers gardiens de phare

Origine du phare

L'installation sur l'île de Cordouan de l'abbé Etienne de Saint-Rigaud et du frère prieur Ermenaud qui voulaient se retirer du monde est attestée dès le Moyen-âge en 1088. Les moines y allumaient un feu en cas de danger pour les marins. Le Prince Noir au XIV^{ème} siècle ordonne la construction d'un édifice, la tour du Prince Noir. Un ermite y allume de grands feux et prélève un droit de passage sur l'estuaire. Deux siècles plus tard elle est en ruine ;

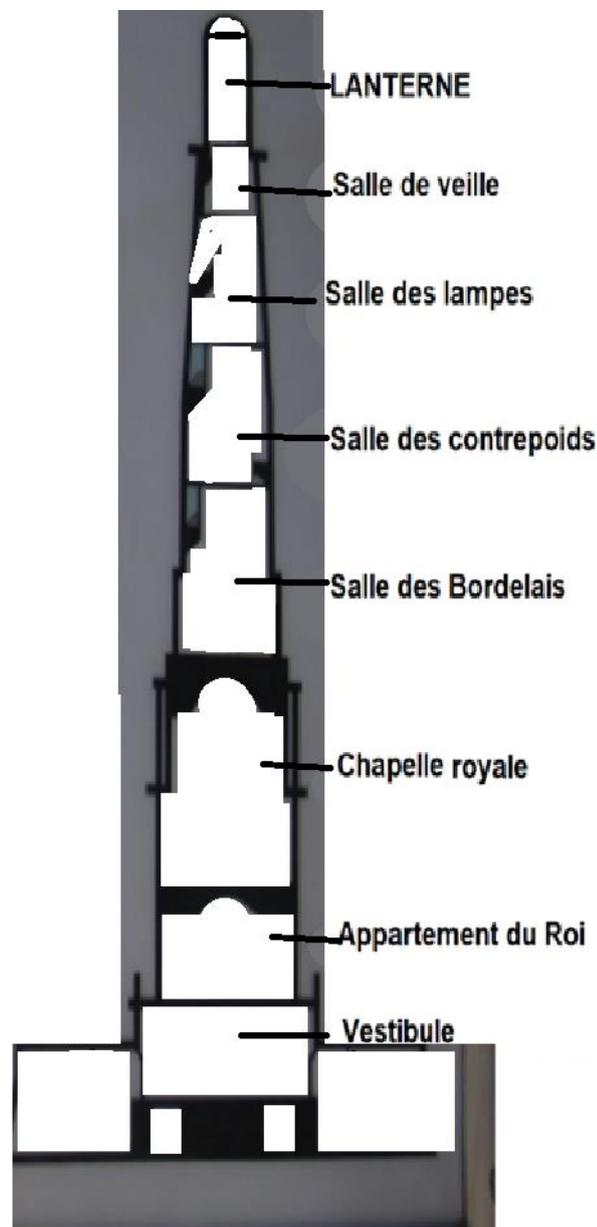


Le phare au XVII^{ème} siècle

A la fin du XVI^{ème} siècle, le Maréchal de Matignon, gouverneur de Guyenne, préoccupé des problèmes de navigation dans l'estuaire passe commande d'un phare à Cordouan. L'ingénieur architecte en sera Louis de Foix qui en fera une œuvre royale mourra en 1602 sans voir le bâtiment terminé.

Après 27 années de travaux (1584-1611) à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde, le phare est érigé (règne de Henri III et Henri IV). Mais la mer a rapidement raison de la bâtisse. En 1645 une tempête détruit la pyramide et le dôme. En 1719 la partie supérieure de la tour est démolie, mais reconstituée en 1724. Cette même année, un raz-de-marée atteint 8,5m au-dessus du zéro des cartes marines. C'est le plus ancien phare de France et le premier à avoir été classé monument historique en 1862 en même temps que la cathédrale Notre Dame de Paris.

Schéma de la visite en 301 marches



3-2 L'appartement de l'ingénieur

Aménagé lors de la restauration de 1852 – 1855, il se compose d'une salle à manger et d'une chambre. Dans la salle à manger, une maie à farine était destinée à recevoir la farine des gardiens et une jarre à conserver l'eau potable. Un vaisselier abritait la vaisselle de porcelaine.

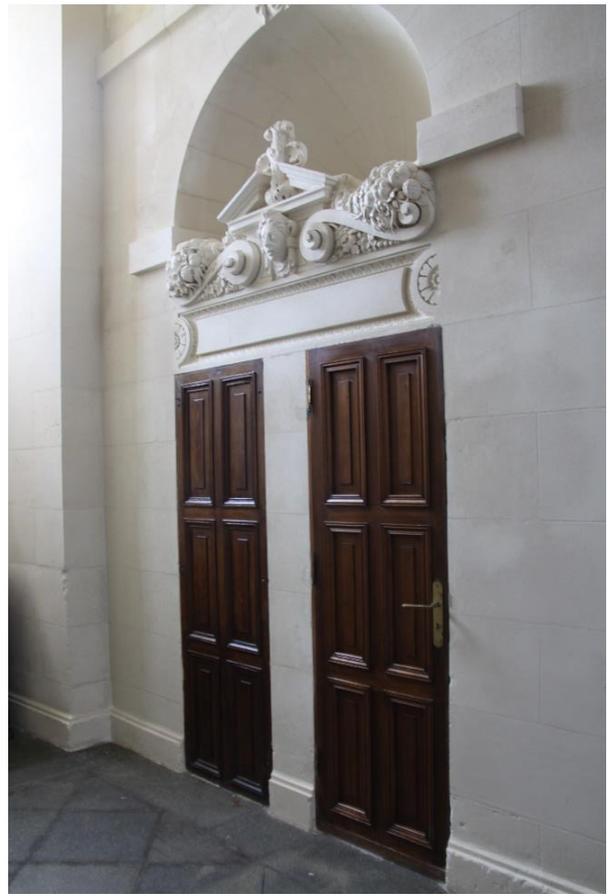


Le lit est en chêne, et la commode à quatre tiroirs possède un miroir et un dessus en marbre.



3-3 Le rez-de-chaussée

Un portail monumental donne accès au vestibule dont le sol est constitué de dalles de pierre de Barsac, de là, part un escalier qui permet d'accéder au sommet du phare.





Chambre des premiers gardiens



Nous nous préparons maintenant à gravir les six étages et les 301 marches qui nous amèneront au sommet du phare.

3.4 L'«Appartement du Roi » (premier étage)

C'était un phare royal qui se devait de posséder une chambre royale bien qu'aucun roi n'y soit jamais venu y séjourner. Il ne fut aménagé qu'en 1664 par Colbert, ministre de Louis XIV. C'est une pièce voûtée, équipée d'une vraie cheminée, pavée de marbre gris de Sainte-Anne et de marbre noir de Belgique, décorée de pilastres aux monogrammes de Louis XIV et de la reine Marie-Thérèse.



Quatre bustes y sont présentés :

Leon Bourdelles (1838-1899) Directeur des Phares et Balise

Léonce Reynaud (1805-1880) Mémoire sur l'éclairage et le balisage

Beautemps Beupré (1766-1854) Hydrographe de la marine

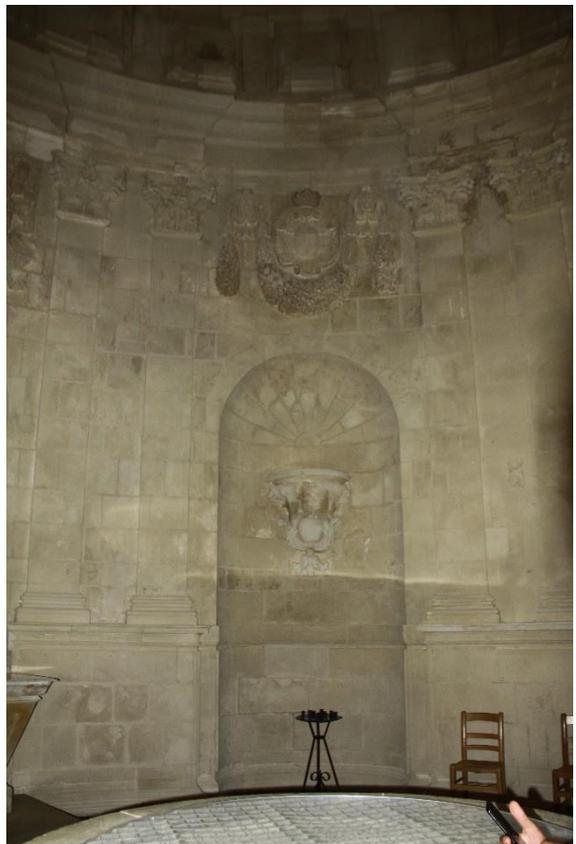
Augustin Fresnel (1788-1827) Inventeur de la lampe qui porte son nom (1822), lampe qui avec sa lentille éclairait jusqu'à 30 Km à la ronde.



3.5 La Chapelle (deuxième étage)

C'est la pièce la plus majestueuse du phare. Elle est surmontée d'une voûte percée de huit baies richement ornées et pavée du même marbre que l'appartement du Roi. Les deux vitraux, réalisés au moment de la construction de la chapelle et très abîmés, ont été remplacés et posés en 1855. Chaque année, des bénédictions nuptiales et des baptêmes y sont célébrés. Le premier sacrement du mariage inscrit sur le registre de Notre-Dame-de-Cordouan y a été prononcé le 22 mai 2010. Le phare de Cordouan est le seul au monde à disposer d'une chapelle consacrée.



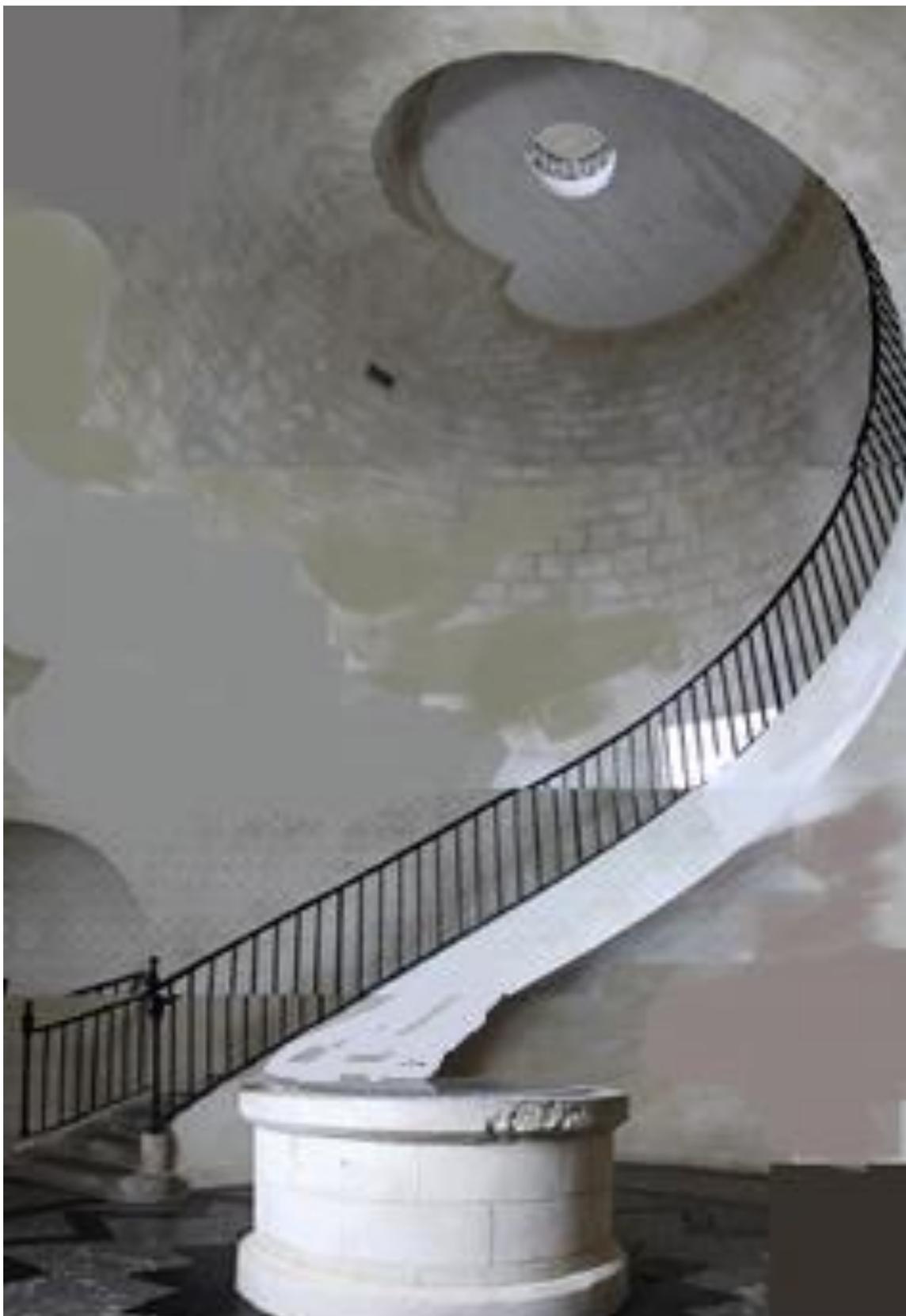


3- 6 La salle des Bordelais ou des Girondins (troisième étage)

C'est une grande salle lumineuse, pavée de marbre gris de Sainte-Anne et de marbre noir de Belgique. C'est le premier niveau issu des travaux de surélévation du phare, depuis lequel on peut observer l'architecture complexe de la tour et du large escalier qui mène à la lanterne.



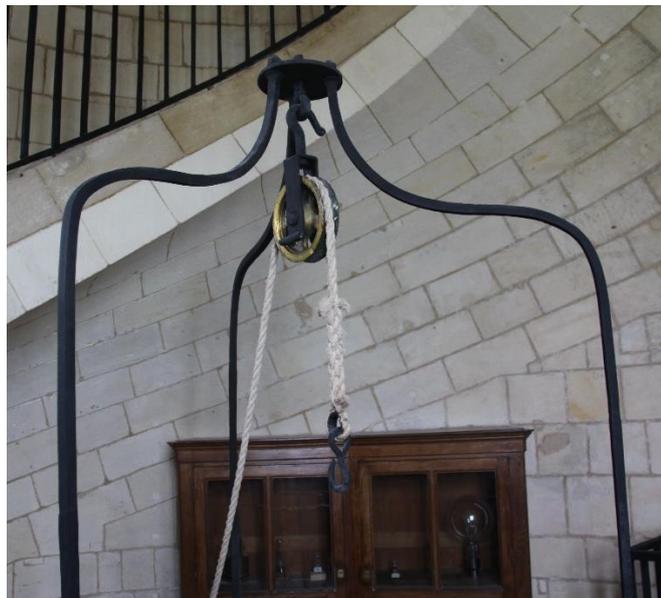
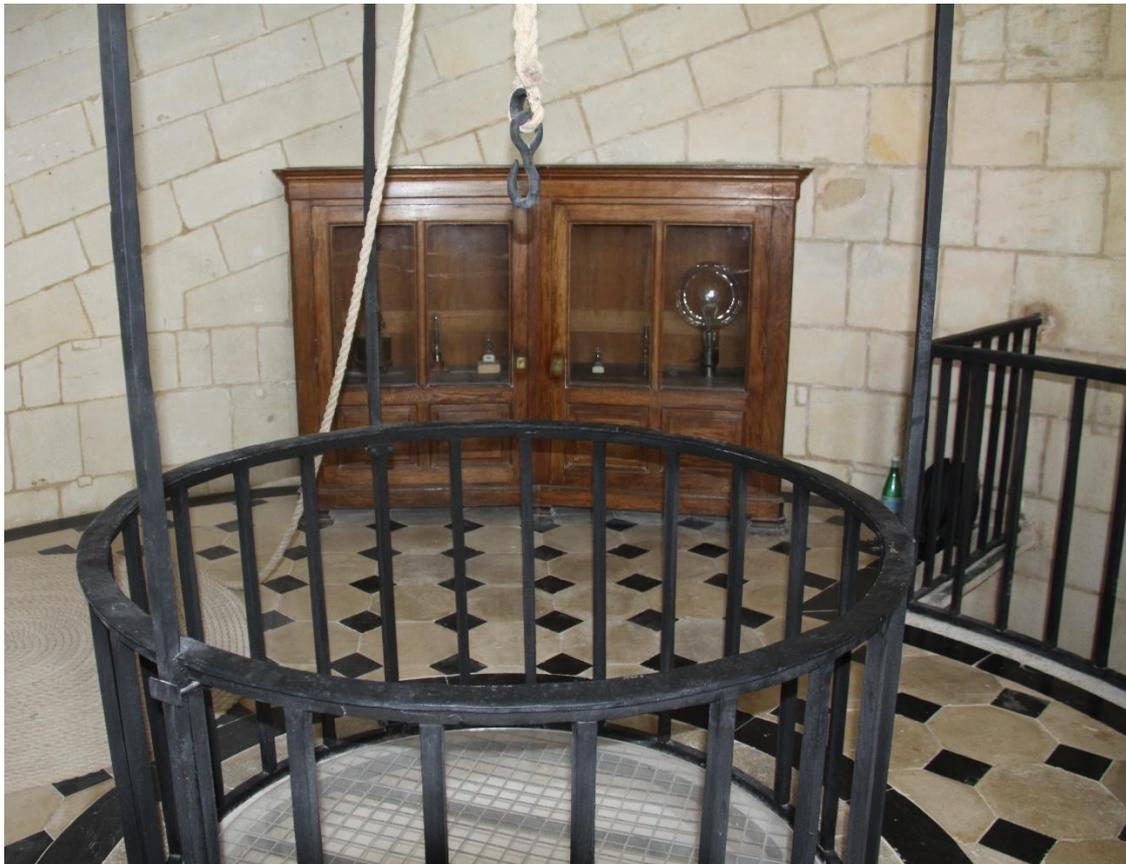
Plusieurs photos ont été nécessaires pour obtenir la totalité de l'escalier



3-7 Salle des contrepoids (quatrième étage)

3-8 Salle des lampes (cinquième étage)

Ils servent de paliers, la poulie servait à monter le combustible par les orifices circulaires

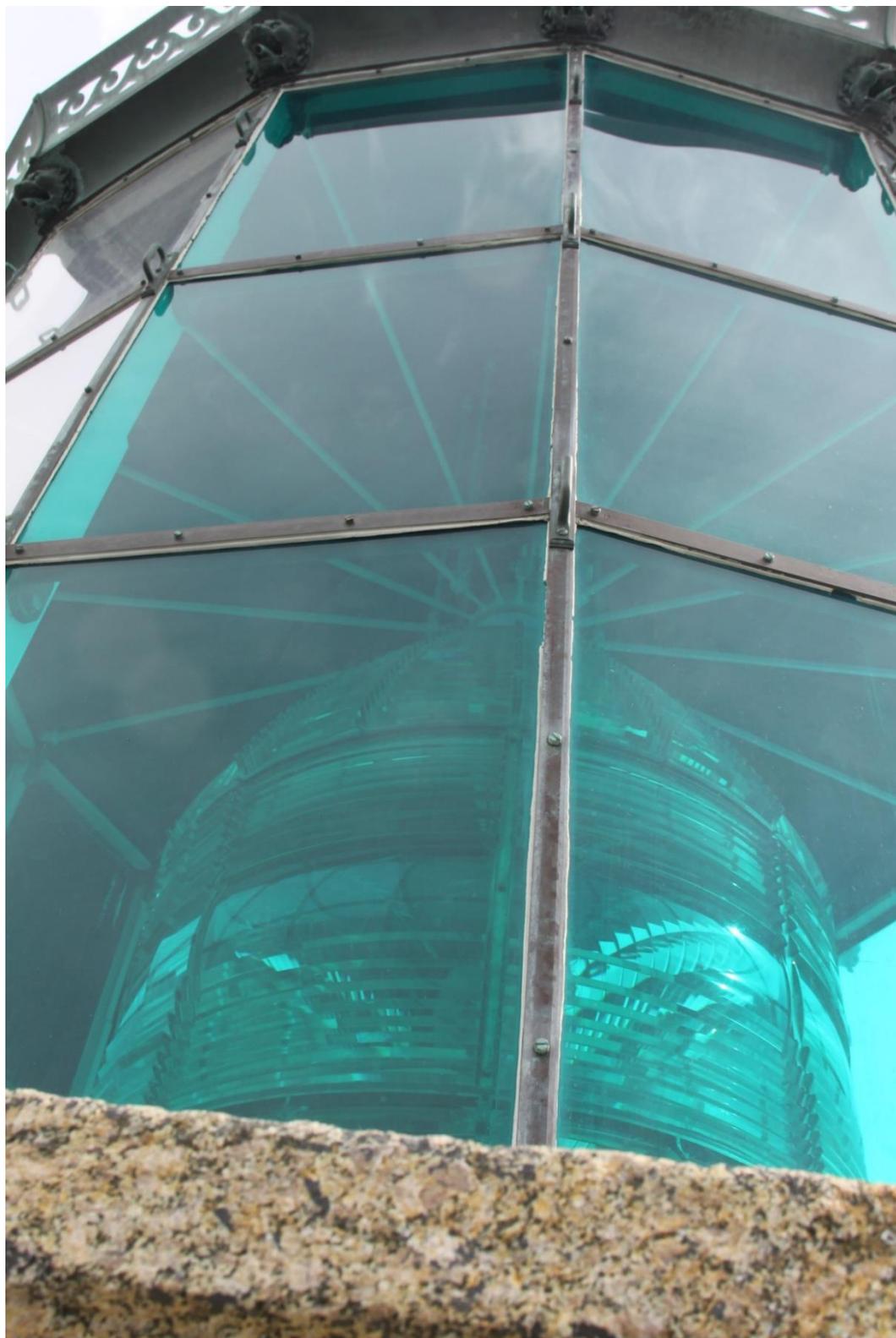


3-9 « salle de veille » ou « chambre de quart » (sixième étage)
Recouverte d'un parquet de chêne, il y avait autrefois deux lits avec alcôves utilisés par les gardiens.



3-10 La lanterne (septième étage)

L'électrification a eu lieu en 1948 auparavant le combustible était monté au moyen d'une poulie.



3-11 Point de vue

Mais profitons-en pour faire le tour de la plateforme autour de la lanterne et admirons le paysage.



En bas, la barge attend le prochain départ



4° Retour vers Souillac



A peine descendus nous embarquons sur la barge



Chemin inverse



Nous nous éloignons toujours chaotiquement
(la route n'a pas été refaite !).



Puis, nous rentrons en remorquant la barge qui a terminé sa journée.



5°) Retour à Port Médoc

Alors que la barge a repris son autonomie elle se met au sec



Fin